

Resp Pf Pf B0312/2

LES
CAPTIFS FRANÇAIS,
MESSENIENNE.

Resp pffle B0312/2

LES

CAPTIFS FRANÇAIS,

MESSENIENNE.

GEORGE WASHINGTON

1797

LES

CAPTIFS FRANÇAIS,

MESSENIENNE.

Lingere pollutum hospitium,

Vinc. En. liv. 3.

Ils fuyaient !..... et des mers profondes
Sillonnant le sein orageux ,
Ils livraient à la foi des ondes
Des jours proscrits et malheureux.
Il fuyaient !..... leur âme attendrie
Vers l'horizon de la patrie
Adressait un regard lointain.....
Adieu France !..... un autre hémisphère
Garde la rive hospitalière
Qui doit abriter leur destin !.....

Mais ils n'ont pu quitter cette Europe ennemie
Pour un ciel étranger et de lointains climats ;
Le sol de la Lusitanie
Leur promet un asile..... ils y portaient leurs pas,
Là , loin des feux et du carnage ,
Purs de ce sang français qu'ont respecté leurs mains ,
Ils verront s'éteindre l'orage
Qui de la péninsule agite les destins.



Un jour, et c'est encor leur plus douce espérance!
Quand un calme profond désarmera le ciel,
Ils verront cette belle France;
Ils presseront du baiser fraternel
Les compagnons de leur enfance,
L'ami qui les attend sous le toit paternel!

.....
.....

Hélas!.... ils ont revu cette France adorée;
Mais le toit paternel ne les a point reçus.
Les proches, les amis ne sont pas accourus;
La coupè du festin fut en vain préparée.
A leurs côtés la douleur vint s'asseoir;
Et de leur famille éplorée
Ils n'ont vu que le désespoir !.....

Pourquoi ces prisons et ces chaînes,
Ce terrible appareil, ces apprêts menaçans ?
France! as-tu retrouvé sur des plages lointaines,
Tes ennemis, ou tes enfans ?

Ah ! si j'en crois ces traits, ces habits, ce langage,
Ce maintien qui pare leurs fers;
Ce mâle et tranquille courage
Que n'ont point abattu l'exil ni les revers;
Ah si j'en crois leurs cœurs que même dans les chaînes
Ton nom remplit encor de si nobles élans,
Oui c'est le sang français qui coule dans leurs veines;
O France ! ce sont tes enfans !

Penses-tu que leur bras perfide
Ait voulu déchirer ton sein ?
Crois-tu que leur sanglante main
Ait levé contre toi le fer du parricide ?

Pourquoi leur front serein n'a-t-il pas de remord ?
Qu'ont-ils fait ? dites-nous leurs crimes.
Ne sont-ce pas plutôt d'héroïques victimes
Qu'un perfide étranger veut livrer à la mort ?.....

O Rives du Minho !..... l'inexorable histoire
Sait récompenser et punir ;
Elle garde le souvenir
De l'infamie et de la gloire.
Sur la foi des traités ils désarment leurs bras.
On promet, on jura de les traiter en frères,
Et ces indignes adversaires
Dépouillent des français qu'ils ne vainquirent pas !....

Qu'ai-je vu ?..... des fers sacrilèges
Par la force parjure imposés au malheur !
Droits de l'humanité ! saintes lois de l'honneur,
De vos éternels privilèges
Quel pouvoir sera le vengeur !

..... Mais d'un attentat qui l'outrage
La France ne veut pas le fruit injurieux ;
La gloire de son nom doit briller à nos yeux.
Comme un astre éclatant dans un ciel sans nuage.

Le parjure eût flétri les lauriers des combats ;
L'honneur français le répudie.
L'étranger ne le rendra pas
Complice d'une perfidie.

Le français ?..... il sait vaincre et ne sait point trahir.
Oui ce serment que le parjure oublie
La France saura l'accomplir !

Non, non, ils ne sont plus esclaves
Ces Français qu'opprimaient des maîtres inhumains !
N'a-t-on pas affranchi leurs généreuses mains ?
Reçus dans les rangs de nos braves,
De l'honneur avec eux ils suivent le chemin.
Ensemble ils ont cueilli les palmes de la gloire,
Ensemble à nos drapeaux enchaîné la victoire ;
Pouvez-vous aujourd'hui séparer leur destin ?

Quoi ? le fer des combats n'a respecté leur tête,
Que pour l'abandonner au glaive du bourreau ?
Le triste naufragé qu'épargna la tempête
Sur le bord paternel trouve-t-il un tombeau ?

Ah ! du moins rendez-leur ces armes !
Rendez à ces guerriers les hazards des combats !
A défendre leur vie ils trouveront des charmes.
Ne refusez pas à leurs larmes
L'espoir d'un glorieux trépas !

Le destin a fait tout leur crime !....
Éclairé par de longs malheurs,
Le héros d'Andujar, modeste et magnanime,
Proclama le pardon de toutes les erreurs.

A ce Prince français ne faites pas injure.
Il rattacha la palme au front de nos guerriers.
Sa gloire est si belle et si pure;
N'ensanglantez pas ses lauriers.

Arbitres de leur destinée,
Imitez le guerrier qui leur ouvrit les bras.
Non, vous ne rendrez pas cette paix fortunée
Plus cruelle que les combats!....

Écoutez ces voix éloqu Coastes!....
A leurs accens vainqueurs pourriez-vous résister ?
Oui leurs têtes sont innocentes !
Le glaive doit les respecter.

Écoutez une voix plaintive!....
De trente ans de douleur le terme est accompli....
O triste Quiberon! sur ta sanglante rive,
Quels ossemens ont tressailli!

Du fond de leur cercueil, ces touchantes victimes
Élèvent leurs accens pour des infortunés:
« Les lois à nous aussi nous trouvèrent des crimes;
« Au mépris des sermens nous fumes condamnés!

« Au mépris de la foi jurée,
« Plongés dans d'horribles cachots,
« Notre sang arrosa cette terre sacrée;
« Mais d'une sentence abhorrée
« La honte vit empreinte au front de nos bourreaux.

(6)

« Alors si nous prêtant un appui salulaire
« Vous eussiez pu changer un arrêt odieux,
« Ah! parlez, qui de vous, saintement téméraire,
« N'eût pas sauvé le sang des malheureux?

« Sur des erreurs involontaires,
« Jetez avec la France un regard sans courroux.
« Pardonnez au malheur; et faites pour nos frères
« Ce que vous eussiez fait pour nous! »

TOULOUSE, IMPRIMERIE DE BENICHET AINÉ, RUE
DE LA POMME, N.° 22.







